

SIL

Les Echos **SÉRIE LIMITÉE**

HOMME & DESIGN L'ACCORD PARFAIT

Mode

Architecture

High-tech

Évasion

Philanthropie

Art

Avec Jean-Michel Wilmotte — Marc Newson — Benjamin de Rothschild — Vincent Darré — Marta Ferri — Alain Mérioux



Chaise « Westside », 1983,
par Ettore Sottsass
(1917-2007).

Du design

Par Constance Rubini

Historienne du design, présidente du musée des Arts décoratifs de Bordeaux et du CNAP, elle définit ici l'utilité du design, des designers, leur relation avec le monde, les technologies et le beau.

« Le design n'est rien d'autre que la métaphore de l'existence, c'est-à-dire la forme figurée des fonds marins, des terres, des maisons, des outils, des vêtements, des gestes et des rêves », écrit le designer italien Ettore Sottsass dans sa *Lettre aux designers*. Tout ce qui nous entoure est le fruit du design, de cette activité qui cherche à rendre le monde plus accueillant. Certains diront que tout a commencé avec la révolution industrielle, lorsqu'il s'est agi de doter d'une forme les objets produits en série par les premières machines. Le rôle premier du design étant de s'adresser aux besoins, d'autres préfèrent remonter à une origine bien plus lointaine. Pour porter de l'eau à sa bouche, le premier homme a joint ses deux mains en forme de creux. Un geste évident qui a donné naissance à la forme du bol, une protoforme comme disait le designer français Roger Tallon, père du train Corail et du TGV, la forme avant la forme. Il exprimait ainsi le sens de ce travail qui consiste à laisser advenir la vérité de l'objet, liée avant tout à son usage : une expression du but. C'est en ce sens que Walter Gropius fonde à Weimar, en 1919, la fameuse école du Bauhaus qui met en place les fondements de la culture du design, avec « pour vocation de former un nouveau type d'artiste, un créateur capable de comprendre tous les besoins : non parce qu'il est un génie, mais parce qu'il sait considérer les besoins humains selon une méthode précise ». Une façon de faire qui s'inspire, comme le raconte dans les années 1950 le designer italien Bruno Munari, de la cohérence formelle que l'on voit dans la nature pour conférer aux objets la même beauté naturelle, qui n'a rien à voir avec le goût personnel ni le style, mais qui aide l'objet à se former par ses propres moyens, c'est-à-dire en faisant la synthèse des données objectives et contextuelles. Munari s'émerveille du design de la nature et de la beauté des feuilles, mais « quel sentiment d'erreur », dit-il, « si l'on voyait une feuille de figuier sous un saule pleureur ! » Chaque objet adopte ainsi sa forme propre, mais celle-ci n'est jamais définitive car l'arrivée d'une

nouvelle technologie ou d'un matériau inédit renouvelle les paramètres et ouvre le champ des possibles. Le designer travaillant de plain-pied dans l'actualité des évolutions techniques, chaque innovation génère des transformations, parfois radicales. Souvenons-nous de l'arrivée des premiers sièges en mousse, posés à même le sol. Il faut savoir, comme le dit le designer italien Enzo Mari, « s'aventurer là où l'on ne connaît pas les réponses ». Depuis ces dix dernières années, la question des normes dans l'industrie s'est beaucoup durcie, réduisant la liberté de conception. Nombreux sont ceux qui préfèrent alors s'orienter vers une fabrication plus artisanale, engageant un questionnement autour des savoir-faire dont le potentiel s'est considérablement renouvelé avec l'avènement du numérique.

La priorité des designers est d'être en intelligence avec le monde qui nous entoure, d'en observer les mutations et de les révéler en inventant des formes ou de nouveaux usages pour les accompagner. Si Jonathan Ive, le célèbre designer d'Apple, a été l'idole des années 2000, c'est aujourd'hui Alexander Taylor, le designer d'Adidas, qui fait rêver la jeune génération lorsqu'il déclare vouloir lutter contre le surplus de production de plastique en mettant en place un projet de semelles en impression 3D utilisant les déchets récoltés en mer par Parley for the Oceans. Sa paire de *sneakers*, dont l'empeigne est tissée avec un textile conçu à partir de filets de pêche abandonnés, fait sensation.

En phase avec les enjeux du monde qui se renouvellent à grande vitesse, le design porte également en lui une question éternelle, celle de la beauté. Celle-ci n'appartient à aucune expression de l'époque, ne dépend certainement pas des goûts ni des tendances, mais a plutôt à voir avec la pertinence et la précision des solutions apportées et du caractère que cela produit. À l'image d'une voiture de Formule 1, un objet est beau quand, sans aucun superflu, tout, en lui, tend vers l'efficacité et la singularité. S'en dégage alors une force et une aura qui continueront à s'imposer dans le temps.